

Troubles à Heule.



allons... ça marche !! crac

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES
25 centimes la ligne
RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde,
Contre.....

LES BONS CURÉS

devant la Commission d'enquêtes

Vous connaissez l'origine de cette Commission d'enquêtes.

C'était pendant un orage violent à la chambre ; il s'agissait des résultats obtenus par la loi de 79. Les calotins soutenaient, mordicus, que les écoles catholiques étaient fréquentées par des milliers de bambins, tandis que les écoles officielles étaient désertées honteusement.

— Ce n'est pas vrai cria-t-on à gauche et s'il y a quelques villages pourris où cela s'est produit, c'est qu'il y a eu pression de la part du curé.

— Comment, vous osez douter des merveilleux résultats que nous obtenons, cria le malin Malou, et bien nous avons le droit de faire l'enquête de par la Constitution, usons-en.

Bing ! se dit Malou, il n'y a que ceux qui manquent de toupet qui ne réussissent pas. Mais, en voici bien d'une autre.

— C'est cela, l'enquête ! l'enquête ! s'écria-t-on à gauche, et voilà notre malin Malou enfoncé.

Neuveau, le seul de nos nouveaux députés qui vaille la peine qu'on s'arrête pour l'écouter, fit un projet qui fut adopté, et la commission d'enquête fonctionne pour le saint enragement de la sacré-cléricanaille.

Ce qui est plaisant, c'est de voir tous les curés, — que le gâteau de la place St-Lambert s'obstinait de qualifier de *bons* — devant les juges ; les inquisiteurs, comme dit la Gazette.

La Gazette a fait un long article dans lequel elle se demandait comment on devrait dénommer les membres de la commission : des enquêteurs ou mieux dit-elle, des *inquisiteurs*.

— C'est ça hein ! qui est de l'impudence ! Ça équivalait à Troppmann traitant ses juges d'assassins ou Duchêne les apostrophant par..... Mainbodes que vous êtes !

L'inquisition ! ma petite chérie, est du dictionnaire catholique c'est trop hideux, trop cruel, que pour ne pas appartenir au cléricanisme.

Donc ces bons curés font des nez. Ils se présentent devant la commission avec un petit air guilleret, le chapeau sur l'oreille, se dandinant à la manière de l'âne imitant le petit chien, un sourire qui veut paraître malicieux sur leur grosse sainte trogne, francs, et hardis ayant l'air de se ficher pas mal du président et de ses assesseurs, cherchant parmi la salle en nargant.....

— Regardez-moi dit le Président ! d'un ton bourru.

— Et le bon curé, sursautant regarde — tout décontenancé — le président

— Regardez bien en face, les yeux dans les yeux.

Le bon curé fait ce qu'il peut. On ne regarde pas quelqu'un bien en face si facilement que ça. Dame ! faut en avoir l'habitude.

— Est-il vrai que vous ayez dit que Jacquinet était un animal, en chaire..... je veux dire, en chaire que Jacquinet était un animal parcequ'il mettait ses enfants à l'école communale.

— Je n'ai jamais prononcé le mot d'école, en chaire.

— Vous n'avez pas dit que l'instituteur était un cochon.

— Je n'ai jamais dit le mot cochon en chaire. Surviennent quantité de témoins honorables qui viennent soutenir qu'il a dit animal et cochon. Alors, mon curé répond :

Ah ! C'est que je ne m'en souviens plus, j'ai la mémoire si courte. Mais si je l'ai fait, c'est sans mauvaise intention.

Ou bien ils répondent avec arrogance — Mais alors on leur prouve hautement qu'ils mentent avec acharnement.

Mon Dieu ! nous n'avions pas besoin de l'enquête pour être édifié sur la conduite des curés. On les connaît depuis longtemps. Si ce n'était ces doctrinaires qui ont pour mission d'enrayer la marche du progrès, on leur aurait à tout jamais fermé la bouche.

Il y a beau temps qu'ils ne s'occuperaient plus de politique et soigneraient mieux les intérêts de leur église, mais c'étaient de *bons curés*, fallait pas y toucher, disait le journal *Gaga*.

Inouï, le tort que ces gens font à la cause libérale.

Dans nos pays wallons, pays intelligents, au dessus de tous, la puissance du prêtre n'est pas à craindre. Dans les grandes villes, il est petit, rampant, nul. On ne lui voit plus d'autorité que chez les paysans flamands, peuple qui décroît, dégénère, s'en va. Il reste au prêtre une capitale, c'est Bruges, et encore !

Mais Bruges qui a été une Venise du nord est devenue un affreux bourg. Bruges est aujourd'hui un fromage de Hollande immense, dans lequel ont pénétré des rats d'église en épouvantable quantité : des moines, des capucins, tous animaux à grands appétits ; le fromage se vide et eux, qui avaient rêvé la domination du monde n'ont plus, pour se le représenter que cette écorce sphérique sous laquelle il n'y a presque plus rien.

— O ! pauvres bons curés !

ASPIC

Révélations spirites.

Etes-vous spirite ?

Oui n'est-ce pas ?

Tout le monde l'est un peu aujourd'hui. C'est très bien porté. Et puis dans ce beau siècle de lumière et de positivisme il faut bien varier les plaisirs en se réfugiant de temps en temps dans le surnaturel.

Donc je fais du spiritisme à mes heures, souvent le soir, lorsque la légèreté de mon porte-monnaie m'oblige à rester chez moi.

Cela m'advint hier.

La séance fut étrange, je vous jure, et j'en suis encore tout troublé.

Après les passes consacrées, les invocations mentales, je formulai la demande ordinaire : — Esprit, êtes-vous là ?

La planchette-medium se soulève et fait *pan !* (ça veut dire : *oui* ; tandis que *pan ! pan !* signifie *non*).

Pour la facilité du lecteur, nous traduirons les réponses de l'Esprit en *oui* et *non*.

— Je continue : Ma cousine est-elle jeune et jolie ?

— Oui.

— C'est bien, je vois que vous êtes un esprit véridique.

— Le *Frondeur* continuera-t-il de prospérer ? —

Oui.

— La *Gazette* mentira-t-elle toujours ? — Oui.

— Le *Journal de Liège* deviendra-t-il amusant ? — Non.

— Combien de temps vivra encore le Ministère doctrinaire ? — Pan ! pan ! (deux ans) le second coup était très-faible.

— Mgr de Malines ira-t-il en paradis ? — Non.

— Et Mgr de Liège ? — Non.

— Et Mgr Dumont ? L'esprit se tait. Je renouvelle ma question. Même silence. Je n'insiste pas : il ne faut jamais taquiner l'esprit. Je reprends :

— Et Lucien Aubanel ? — Oui, exprimé par un *pan !* retentissant.

Autre chose :

— Esprit, puis-je aborder des questions d'intérêt personnel et local ? — (après un moment d'hésitation) — Oui.

— Tous les rédacteurs du *Frondeur* deviendront-ils illustres ? — Oui — M. Magis deviendra-t-il député ? — Silence. Je répète la question très-gravement. — Oui, mais avec un *pan !* presque imperceptible.

— Verrons-nous un jour M. le Chevalier Léon de Jolicœur entrer au couvent de la Trappe ? — Non.

— M. Julien d'Andrimont maigrira-t-il ? — Non.

— Son frère deviendra-t-il aussi sérieux... qu'il en a l'air ? — Non.

— M. Mouton a-t-il préparé un discours fulminant pour la prochaine session ? — Oui.

— Le prononcera-t-il ! — Non.

Le médecin F*** continuera-t-il de tuer ses malades ? — Oui.

— L'appendice nasal de M. Attout-Frans, ses tous variés et son honorable bourgeonnement ? — Oui.

— Combien de discours M. Warnant débitera-t-il à la prochaine séance au Conseil communal ? La planche se mit à faire des *pan ! pan !* avec une rapidité vertigineuse. Je comptai jusqu'à soixante treize et je le suppliai à deux genoux d'arrêter. Ce fut en vain. C'était un carillon étourdissant. Ce matin la planchette marchait encore. Maudite question !... Quel orateur que ce Warnant, quel orateur !...

J'en suis tout troublé, je le répète.

BRUTUS.

A coups de Fronde.

Toujours rien ! C'est épatant, mais nous n'avons pas encore reçu la visite des honorables *types* qui — entre deux chopes — avaient menacé de nous demander réparation.

Nous croyons cependant avoir mis toute la forme et toute la gracieuseté possibles dans nos invitations.

Si cela continue, nous serons peut-être forcés de prendre la peine de passer nous même chez les terribles lames qui nous embrochent si volontiers — de loin.

Puisque nous parlons bêtes, j'en profite pour vous donner quelques renseignements inédits sur les spectacles de la ménagerie Bidet.

La *Meuse* ayant annoncé qu'un membre de l'Union nautique avait parié de pénétrer dans la cage des lions, plusieurs personnes de cette ville ont immédiatement fait des paris analogues.

Seulement, ces personnes moins intrépides, sans doute, que le courageux canotier, ont choisi des compagnons de cage moins féroces.

M. Warnant, par exemple, doit pénétrer dans la cage de la girafe ; M. d'Andrimont dans la cage de l'éléphant ; M. le docteur Horion dans celle du singe ; Légus, dans celle des serpents, Joseph Demarteau dans celle de l'hyène ; Charles-Auguste

dans celle de l'ours ; Richard cœur-de-lion dans celle du tigre ; Léon de Jolicœur dans celle des gazelles et enfin M. Mouton dans la cage aux perroquets.

Pendant tous les exercices, l'harmonie jouera un air célèbre de Grétry.

†
J'apprends à l'instant que l'orchestre actuel du théâtre royal vient d'être appelé à de hautes destinées.

Le directeur de la baraque « l'enfer » a couvert d'or M. Michel et les artistes qu'il dirige avec tant de maestria, afin de les attacher — avec une grosse chaîne — à son établissement.

Pendant les représentations, l'orchestre exécutera la marche funèbre du Tour du monde ; cela suffira pour donner au public une idée exacte des supplices infernaux.

†
On a construit au rez-de-chaussée de la maison de M. le sénateur de Sélys — où il s'est commis un assassinat célèbre — une cellule ornée de forts barreaux en fer.

Cette espèce de cage est destinée à loger l'assassin de Pirard — dès qu'il sera pincé.

Il est évident qu'un malfaiteur maladroit au point de se laisser arrêter par la police liégeoise, est assez rare pour qu'on puisse l'exhiber comme un phénomène.

†
A propos de police, j'ai lu dans un journal de Liège, qu'un malheureux ouvrier avait été traîné à la permanence ! les menottes aux mains, pour s'être oublié contre un arbre du boulevard.

Et dire que, si l'assassin de Pirard avait eu l'idée d'aller pisser contre un arbre après avoir accompli son crime, la police ne l'aurait probablement pas ruanqué !

CLAPETTE.

MONSEIGNEUR :

Vous avez oublié peut-être
Cet écolier stupide et lourd
Qui pendant les leçons du maître
Paraissait souvent être sourd ;
Son regard était faux et louche
Et ses manières sans rondeur,
Lascive était sa grosse bouche
Et nous le nommons : Monseigneur !

C'était un pauvre enfant de ferme
Que le comte de son endroit,
De Rome, soutien riche et ferme,
Avait un jour pris sous son toit ;
On le fit diner, à l'office,
Mais souple, intrigant et flatteur,
Il parvint, non sans artifice,
A gagner son noble seigneur.

Il entra dans un séminaire ;
C'était là ce qu'il désirait ;
Boire, manger et ne rien faire
Avait pour lui beaucoup d'attrait ;
Son vaste orgueil était sans borne
A l'égard d'un inférieur,
Mais il abaissait son tricorne
Jusqu'à terre pour Monseigneur.

Vicaire d'un humble village
On le nomma bientôt curé ;
Il sut se tracer un passage
Et monter degré par degré,
Il devint enfin grand vicaire
Et, tout bouffi de sa grandeur,
Il jubilait, quand sa commère
Le soir l'appelait Monseigneur !

Sa félicité fut complète
Lorsque Rome enfin lui permit
D'avoir soutane violette,
De disposer du Saint-Esprit.
Il eut alors et mitre et crosse ;
Beaucoup briquèrent sa faveur,
Il bénissait de son carosse ;
Le paysan fut Monseigneur.

Maintenant en maître il ordonne
Et se moque même du roi ;
Qu'importe pour lui la couronne !
Il est au dessus de la loi.
Rome est son unique patrie,
Pourtant il nous fait la faveur
De prendre à la caisse appauvrie
Son traitement de Monseigneur

Mais le peuple à la fin se lasse ;
Il est fatigué de payer
Et retrouve sa vieille audace
Quand on tente de l'effrayer ;
Il entre franchement en lutte
Pour briser un joug oppresseur...
Vous pourriez faire une culbute
Réfléchissez-y, Monseigneur !

VINDEX.

Piqures

On annonce que le *Triboulet* journal illustré légitimiste, a été condamné à six mois de prison et à trois mille francs d'amende pour avoir publié un article attaquant M. Grevy « de la manière la plus grossière et la moins spirituelle. »

Si le *Triboulet* au lieu d'être grossier, seulement, avait été spirituel par dessus le marché, il est donc probable qu'il aurait été acquitté ? Mais voilà, l'esprit, ça n'est pas une marchandise cléricale, car avec cela le *Triboulet* aurait 3000 frs de plus en poche et six mois de moins à purger.

Si vous passez place du théâtre, regardez vers la rue Grétry et vous verrez la perspective admirable qui se termine à la Bonne-femme, coupée par deux immenses poteaux grossiers, servant d'attaches au fil téléphonique.

Nous nous demandons si l'Administration a la berlue d'accorder de pareilles autorisations.

Car c'est un précédent et les ménagères pourraient bien se baser dessus pour demander à ce qu'elles puissent enfoncer devant leur demeure des piquets sur lesquels elles sècheraient leurs chemises et tout leur linge.

C'est cela qui serait propre et agréable à la vue.

A propos de téléphone, on se demande vraiment si nous vivons sous le règne du plus pur favoritisme.

En effet, M. Ponson, ingénieur liégeois, avait eu l'autorisation, l'an dernier, de l'Administration communale, à titre d'essai, de placer des fils téléphoniques, par toute la ville.

M. Ponson, ayant profité de la permission se mit donc en devoir d'organiser son réseau.

Mal lui en prit, car le gouvernement lui colla, pour ce fait, vingt-deux francs d'amende.

Aujourd'hui une société étrangère vient installer un service téléphonique et on la laisse faire sans plus l'inquiéter.

C'est vraiment par trop criant.

Nous pensons Pensant... pardon, nous pensons Ponson que vous êtes de la bonne année si vous ne vous démenez pas comme un beau diable à propos de cela.

A propos du procès Ferlin que tout le monde connaît aujourd'hui la *Gazette de Liège*, ne craint pas d'écrire :

« Pour s'assurer la domination sur sa victime, le » misérable l'avait mise dans une école laïque où » le prêtre et la religion n'avaient point accès »

C'est là une jolie petite infamie. Elle profite de ce procès retentissant pour déverser jésuitiquement le discrédit sur l'enseignement officiel de notre pays. Elle connaît ses lecteurs ; c'est un tas d'idiots. L'Idiotisme ça se conserve et se propage avec de l'ordure comme le navet. La *gazette* en est pleine — pas de navets — et il lui suffit d'être généreux.

Toujours à propos de téléphone.

Une singulière aventure arrivée dernièrement à ce bon M. Dandin.

Son ami Gustave lui rend très souvent visite et est au petit soin pour M^{me} Dandin.

Monsieur qui aime à se tenir au niveau du progrès, prie la compagnie Bell de le relier par un fil au bureau central et fait installer un magnifique appareil chez lui. On lui remet une liste d'abonnés et n'est pas fâché de voir qu'il ne peut comprendre avec son ami X... qui demeure à Chênée.

— Tiens dit-il à sa femme, je vais voir X. à Chênée. Quand j'y serai, il faut que nous essayons cette mécanique.

— Dandin va s'habiller, puis se rend à Londo pour prendre le train.

Arrivé chez X, il est tout heureux de lui apprendre que désormais ils pourront correspondre par voie téléphonique.

Après avoir pris quelques verres d'un bon vieux Bourgogne, Dandin s'en vient à l'appareil avec son ami, sonne et demande au bureau d'entrer en conversation avec M^{me} Dandin.

La communication est établie.

— Ma poupoule, c'est moi, Dandin, m'entends-tu ?

— Oui mon chéri... mais finissez donc Gustave, si on nous voyait ! ! !

Tableau ! La malheureuse oubliait qu'il ne faut pas parler absolument près du transmetteur pour être entendue !

FAITS D'AUTOMNE

Nous ouvrons notre rubrique aujourd'hui, pour annoncer à nos lecteurs que prochainement le format du *Frondeur* sera considérablement agrandi.

Qu'on se le dise.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ; en soie à 3-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

THEATRE ROYAL DE LIEGE

Aujourd'hui et tous les soirs,

LE TOUR DU MONDE

en 80 jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux
Par MM. Dennery et J. Verne

PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU Samedi 16 Octobre 1880 RIDEAU
1/2 heures 1^{re} représentation de 7 heures
Nos députés en robe de chambre, comédie-vaudeville en 4 actes de P. Ferrier — Interimède, Nat-Emett le dresseur de chèvres.

Dimanche 17 Octobre, *Marceau ou les enfants de la République*, drame historique et patriotique en 7 actes — *La chant du départ* — *La Marseillaise* — Concert, Exercices par Nat-Emett — Lundi *Le Bossu*, drame de Paul Féval — Bureau de location, chez Thiry, place Cathédrale, 2.

UN RE-TOUR DE FOIRE



A. DEVILLE



Cirque Corty

au bureau !!... Ma foi c'est un bureau où l'on voudrait être employé

une tête de porain qui pourrait bien appartenir à un Sénateur ou à un recteur d'université

FOSSE MYSTÉRIEUSE



L'HOMME POISSON



Entrez voir la femme qui n'est pas faite comme les autres !...

Je crois bien qu'il reste au fond !... Il a le journal de Liège !...

Comptez ma femme à la foire ! et Heloise qui m'attend !...

Regarde les jolies dames Allons viens c'est toute camelotte

ROI DE LA FRETURE



Des choses de Paris !... On ne sait pas ce qu'on fait

Mais tu sais bien que c'est de la grande chose laquette à Liège

Je l'avais bien dit que tu ne t'amusais pas à Liège

allons au Cercle - suis - tu

Il est bien tard !... écoute Heloise elle n'en peut rien... c'est une femme

GRANDE MAISON DE PARAPLUIES



RUE LEOPOLD 40 LIEGE

PAVILLON DE FLORE
RUE SURLET

